



Pour réduire les coûts de production, les entreprises ont commencé dans les années '80 à délocaliser les usines dans des pays du Sud. La conséquence a été l'effondrement de secteur textile local et une augmentation du chômage.



Le coton est une culture destinée à l'exportation. Souvent, les paysans produisent du coton destiné à l'exportation plutôt que de la nourriture pour leurs familles. Pour certains de ces pays, les bénéfices liés à la culture du coton représentent la principale source de revenus. En cas de mauvaises récoltes, toute l'économie du pays s'effondre.



Pour produire 1 kilo de coton, il faut compter de 5 000 à 25 000 litres d'eau, 75 kilos de pesticides et 2 kilos d'engrais chimiques et d'autres produits comme les défoliants à base d'arsenic (qui accélèrent l'ouverture des capsules de coton), qui ont des impacts néfastes sur l'environnement. La culture du coton occupe 2,5 % de la surface cultivable de la planète.



Le prix de vente du coton est déterminé par la bourse internationale et est le même pour tout le monde. Il ne reflète donc pas toujours les coûts de production réels. Certains producteurs (notamment dans les pays du Sud) sont donc contraints de vendre leur récolte à perte.



Lors de ces opérations, on utilise des substances synthétiques dangereuses pour la santé et l'environnement (par exemple, des résines contenant du formaldéhyde pour la résistance au froissement).



Les colorants synthétiques contiennent des métaux lourds dangereux pour la santé et l'environnement. Le processus est très gourmand en eau et en énergie. L'eau polluée est souvent directement versée dans la nature.



Pour pouvoir produire à bas coûts, les travailleurs sont souvent soumis à des conditions de travail extrêmes : travail dans de petits ateliers confinés et mal éclairés, cadences de travail infernales (10 - 12 h par jour, 7 jours/7), protection sociale inexistante, absence de règles de sécurité, etc.  
Les salaires sont tellement bas, que les travailleurs ne peuvent pas se payer un jeans avec leur salaire.



Ces étapes ont des impacts sur l'environnement et la santé des travailleurs. Par exemple, le lavage consomme de l'eau et pollue les rivières, le sablage provoque des maladies pulmonaires chez les ouvriers.





Pour fabriquer un jeans, il faut aussi produire de nombreux accessoires. Chaque accessoire a son propre cycle de vie, consomme des ressources et a des impacts sur l'environnement et la santé des travailleurs.

Par exemple, le zinc et le cuivre, qui permettent de fabriquer boutons, rivets et fermetures Éclair, sont exploités dans des mines, où on utilise des produits dangereux, pollue de grandes quantités d'eau et exploite les travailleurs.



Si on tient compte de l'ensemble des étapes (le transport du coton vers la filature, le chemin du tissu et des accessoires vers l'usine, le voyage du jeans vers le lieu de vente...) on estime qu'un jeans vendu en Belgique a parcouru environ 60.000 kilomètres. Ces déplacements consomment du carburant, émettent du CO<sub>2</sub> et contribuent au réchauffement climatique et à la pollution de l'air.



Cette étape très coûteuse sert uniquement à créer un désir d'achat et à pousser à la consommation. Près d'un jeune sur deux déclare aimer acheter des produits de marque, même s'ils sont plus chers.



En moyenne, seulement 13 % du prix de vente du jeans sont consacrés à sa fabrication, dont moins de 1 % revient aux personnes qui l'ont fabriqué par leur travail.



Les fréquents changements de la mode créent une surconsommation, et les ménages dépensent des sommes plus importantes pour le poste « habillement ».



Selon l'Agence française de l'Environnement, 48 % des impacts environnementaux d'un jeans sont générés lors de son entretien (lavage, séchage, repassage). Ces étapes consomment de l'énergie, de l'eau et des produits (lessive, adoucissant, assouplissant, etc.) et provoquent le rejet d'eaux usées.



En tant que déchet, les matières premières qui constituent le jeans sont perdues pour la récupération ou le recyclage.

Le transport des déchets consomme de l'énergie, émet des gaz à effet de serre, pollue l'air et crée des nuisances olfactives et du bruit.



Ce mode d'élimination consomme de l'énergie et a des impacts sur l'environnement et sur la santé humaine (fumées d'incinérateur, fuites et ruissellement dans les décharges). Les déchets mis en décharge persistent très longtemps dans la nature.